

Il n'y a pas de formule requise pour la communion spirituelle. Un simple mouvement du cœur vers le Tabernacle, un acte d'amour avec le désir de recevoir Jésus-Christ, c'est déjà la communion.

Cependant nous conseillons à nos Agrégés de la faire précéder d'une courte *préparation* et d'une fervente *action de grâces*. Si l'on en a le temps, rien n'empêche de se servir des actes mêmes dont on se sert pour la communion sacramentelle. Nous suggérerions aussi volontiers cette prière recommandée par Rodriguez dans la *Pratique de la Perfection chrétienne* :

“ O mon Dieu, que n'ai-je l'âme assez pure pour vous recevoir ! Que je serais heureux, que je serais comblé de biens, si je pouvais mériter de vous posséder en moi ! Mais il n'est pas nécessaire pour cela que vous y veniez sous les espèces du Sacrement ; vous n'avez qu'à me regarder pour m'enrichir des trésors de votre grâce ; vous n'avez qu'à vouloir, et c'est assez ; dites seulement une parole, et mon âme sera guérie. S'il ne fallait autrefois que regarder le serpent d'airain pour être guéri de la piqûre des serpents, il me suffira aussi de vous regarder avec une foi vive et pure, avec un ardent désir de vous recevoir, pour être guéri de toutes les plaies de mon âme... ”



LE COMMUNIANTE ORGUEILLEUX



DANS une aride et froide vallée du Tyrol, au milieu de montagnes couvertes de forêts, s'élève le village de Seefeld, dépendant du couvent des Cisterciens de Stams ; il est remarquable par son église dédiée à saint Oswald et par sa chapelle du Saint-Sang, qui est le but d'un pèlerinage très important. La renommée qui amène ainsi les peuples à cette solitude remonte à un miracle qui eut lieu en l'an 1384, au sujet d'Oswald Milsen, gouverneur de la forteresse de Schlossberg, à une demi-lieue de Seefeld.

Oswald, fier de sa naissance et de sa haute fortune, avait un orgueil qui étouffait en lui les plus nobles sentiments. Il